



الائتلاف الإسلامي العسكري لمحاربة الإرهاب
ISLAMIC MILITARY COUNTER TERRORISM COALITION

Département Général de la
Planification et de la Coordination



Dec. 2019

À propos

Programmes de prévention et de lutte Contre l'extrémisme violent et d'évaluation de leur impact 2019

Measuring Up

Evaluating the Impact of P/CVE Programs

Georgia Holmer and Peter Bauman
with Katerina Ayyoimegezi

Taking Stock

Analytic Tools for Understanding and Designing P/CVE Programs

Georgia Holmer and Peter Bauman





À propos

Programmes de prévention et de lutte Contre l'extrémisme violent et d'évaluation de leur impact 2019

Programmes de prévention et de lutte Contre l'extrémisme violent et d'évaluation de leur impact

La propagation de l'extrémisme violent est une menace mondiale complexe qui constitue le principal point d'accès au terrorisme. L'expérience des dernières décennies a confirmé que la lutte contre le terrorisme devrait commencer par la lutte contre l'extrémisme, qu'il soit violent ou pacifique. Les institutions civiles et scientifiques se sont engagées dans cette tâche et ont mis au point de nouveaux outils pour faire face à ce phénomène et parvenir à une compréhension plus profonde et plus précise des causes de l'extrémisme violent et de ses outils et programmes de lutte.

Ce rapport est une référence importante dans la préparation et l'évaluation des résultats des programmes de lutte contre l'extrémisme violent. Il se compose de deux parties.

La première, examine les différents outils d'analyse développés pour comprendre les causes et les moyens de l'extrémisme violent, les forces et faiblesses de ces outils, et la préparation de programmes et de stratégies de lutte contre les organisations extrémistes et les idéologies extrémistes.

La deuxième examine l'impact des programmes de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent et fournit aux praticiens, décideurs et chercheurs, un aperçu des difficultés rencontrées lors de l'évaluation de ces programmes.

Modèles de niveau individuel

Plusieurs modèles analytiques ont été utilisés dans le rapport pour comprendre l'extrémisme violent et élaborer des plans pour le prévenir ou le combattre. Ces outils peuvent être classés en deux niveaux d'analyses: Outils de niveau micro pour les individus extrémistes et outils de niveau macro pour les groupes extrémistes.

Au premier niveau, l'extrémisme et son évolution au cours des 15 dernières années sont examinés individuellement, sous forme de modèles linéaires et dynamiques, afin de comprendre la complexité de l'extrémisme violent. Les modèles au niveau micro ont tendance souvent à mettre l'accent sur l'impact de la croyance et des idées sur le parcours d'un individu vers l'extrémisme violent. Dans les modèles linéaires en particulier, les idées extrémistes sont souvent un prélude à la participation individuelle à l'extrémisme violent. Ces modèles décrivent l'extrémisme comme une série d'étapes à travers lesquelles un individu progresse vers des

Des études ont montré que la motivation à s'engager dans des organisations terroristes telles qu'Al-Qaïda, Boko Haram, Taliban, Daech ... était davantage liée à la privation matérielle ou à la disposition innée de l'individu à la violence ou bien à la coercition plutôt qu'à l'idéologie que porte l'individu.

croyances extrémistes avant de commettre des activités violentes. En d'autres termes, les modèles linéaires affirment implicitement que l'adoption d'un comportement violent par un individu est un processus intellectuel; toutefois certaines recherches montrent que les dogmes et les idées demeurent un facteur secondaire. A titre d'exemple, certaines études ont montré que la motivation à s'engager dans des organisations terroristes telles qu'Al-Qaïda, Boko Haram, Taliban, Daech et d'autres groupes était davantage liée à la privation matérielle ou à la disposition innée de l'individu à la violence ou bien à la coercition plutôt qu'à l'idéologie que porte l'individu. Bien que certains modèles linéaires supposent que l'extrémisme

se produit naturellement à mesure que l'individu progresse à chaque étape, d'autres incorporent le concept d'événement conduisant à la dernière étape de l'engagement violent. Les modèles linéaires du niveau micro fournissent une conception directe de l'extrémisme facilement accessible, basée sur le fait que l'extrémisme est un processus, suggérant l'existence de moyens susceptibles d'interrompre ou de changer le cheminement d'un individu vers l'extrémisme. Ces modèles ont ouvert la porte à de nouveaux niveaux de réflexion sur la manière de comprendre, d'anticiper et de prévenir les activités extrémistes violentes. Les modèles dynamiques non linéaires d'analyse de l'extrémisme violent ont démontré la capacité de présenter une compréhension multidimensionnelle des facteurs qui conduisent les individus à l'extrémisme violent.

Bien que les modèles d'extrémisme individuel avec leurs deux volets linéaire et dynamique soient utiles pour identifier les facteurs de risque et l'exposition à l'extrémisme violent, ils ne peuvent prédire que certains individus deviendront des extrémistes ou qu'ils opteront pour la violence.

Quoique les modèles d'extrémisme linéaires et dynamiques permettent d'identifier les facteurs de risque et d'exposition à l'extrémisme violent, ils ne peuvent prédire que certains individus deviendront des extrémistes ou qu'ils commettront des actes de violence. Certes, ces modèles aident à identifier les facteurs de risque individuels qui motivent une personne à s'engager dans l'extrémisme violent, à comprendre les facteurs de risque à ce propos, ou à cerner les personnes susceptibles d'être recrutées par des organisations extrémistes ou de participer à leurs activités. Ils peuvent également soutenir les interventions précoces des familles, communautés et écoles pour venir en aide et sauver les personnes exposées au risque d'extrémisme. Mais les facteurs de risque de

ces modèles indiquent une tendance à suivre un chemin particulier et ne garantissent pas que cette voie soit empruntée. Par conséquent, sa valeur prédictive est limitée aux personnes qui luttent contre le terrorisme. L'analyse contemporaine de l'extrémisme individuel a donné lieu à un large consensus académique selon lequel l'extrémisme est un processus dynamique plutôt que linéaire. Les modèles dynamiques indiquent qu'il n'existe pas de cursus unique vers l'extrémisme violent et que les individus peuvent entrer et sortir de ce cursus pour différentes raisons et à différentes époques. Les modèles développés au cours de la dernière décennie incluent une meilleure compréhension des processus psychosociaux à l'origine de l'extrémisme et une meilleure assimilation de l'interaction entre les différents facteurs d'influence. Le Centre américain national antiterrorisme a publié un guide à l'intention des praticiens de lutte contre l'extrémisme violent, qui inclut un modèle dynamique de compréhension de l'extrémisme, et traite des facteurs qui contribuent à pousser l'individu vers l'extrémisme. Le modèle identifie trois processus distincts qui se chevauchent: L'Extrémisme, la Mobilisation et l'Action. Il identifie quatre facteurs derrière le processus de radicalisation qui peuvent être observés par les organes de répression et les praticiens anti-extrémisme: La disposition à

Le plan visant à lutter contre les supposés moteurs de l'extrémisme violent s'est révélé inefficace en l'absence de prise en compte du contexte général, même les cadres bien développés négligent souvent des variables clés sensibles sur le plan politique et social.

l'action (motivation et intention), les objectifs (symboles de la domination occidentale, militaire et civile), l'opportunité (accès à la formation et aux ressources) et la capacité acquise (formation et expérience personnelle).

Modèles de niveau macro

Au niveau macro, l'analyse aborde les facteurs structurels et les causes systémiques profondes de l'extrémisme violent, qui comprennent les injustices individuelles et collectives, la dynamique sociale et les problèmes structurels. Malgré l'impact décisif de la dynamique, des relations sociales et des réseaux sur l'extrémisme violent, il existe peu d'outils analytiques qui aident décideurs et programmeurs à cartographier et évaluer les relations qui affectent les individus et les attirent ou les éloignent des organisations extrémistes violentes.

Il y a quatre facteurs à l'origine du processus de radicalisation pouvant être observés par les organes de répression et les praticiens anti-extrémisme: La disposition à l'action (motivation et intention), les objectifs (symboles de la domination occidentale, militaire et civile), l'opportunité (accès à la formation et aux ressources) et la capacité acquise (formation et expérience personnelle).

Les outils de niveau macro traitent les causes profondes systémiques et facteurs externes permettant aux mouvements et aux groupes extrémistes violents d'émerger et de s'épanouir. Ils adoptent une approche analytique qui tend à affirmer une compréhension globale et contextuelle de l'extrémisme violent allant au-delà de la vision sécuritaire.

La plupart des outils du niveau macro sont des cadres d'action et non des modèles; ils diffèrent des outils de niveau micro car ils portent sur l'évaluation des facteurs individuels et des facteurs structurels et sociaux et de leur dynamique.

Les outils au niveau macro prennent généralement l'une des deux formes suivantes: Les outils traitant

des facteurs, ce qui facilite aux dirigeants d'atténuer l'extrémisme violent et ceux permettant d'analyser les dynamiques sociales, culturelles et politiques qui recourent ces facteurs.

Les interventions de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent se basant sur la liste de motivation peuvent poser problème dans le cas où elles ignorent les considérations essentielles ou traitent des injustices réelles ou perçues, sans comprendre parfaitement les circonstances sous-jacentes ayant conduit à l'émergence et à la croissance de l'extrémisme violent dans un environnement particulier. Le plan visant à lutter contre les supposés moteurs de l'extrémisme violent s'est révélé inefficace en l'absence de prise en compte du contexte général.

Le développement d'une intervention efficace nécessite un effort analytique qui priorise les différents moteurs et évalue l'efficacité potentielle de différentes interventions après avoir identifié les conditions et les facteurs qui soutiennent ou atténuent les activités des groupes extrémistes.

Outils d'analyse de conflit

Certains praticiens ont mis au point des cadres traditionnels d'évaluation des conflits pour comprendre et élaborer des politiques et des plans visant à le prévenir et le combattre, étape par étape, dans une région bien déterminée. Les cadres servent à identifier les interventions les plus appropriées, aider les praticiens à identifier les acteurs clés qui encouragent ou agissent contre l'extrémisme, détecter les relations qui contribuent au déclin ou à la hausse de l'extrémisme, connaître les populations les plus vulnérables à l'extrémisme et aux opérations de recrutement et de manipulation, et comprendre les types d'extrémisme violent et l'itinéraire possible de son déploiement et de sa propagation.

Défis appliqués au niveau macro

Les cadres au niveau macro fournissent une structure analytique permettant d'évaluer les causes et outils de l'extrémisme violent et favorisent une compréhension globale et contextuelle des circonstances dans lesquelles ses organisations prospèrent. L'application d'outils d'analyse au niveau macro pose néanmoins des problèmes particuliers. Les modèles «Push-Pull» (Va et Vient) peuvent aider à identifier les facteurs créant un environnement propice à l'extrémisme violent, tels que les injustices individuelles et collectives qui alimentent la participation aux organisations extrémistes violentes, mais ne fournissent pas nécessairement les outils ou les informations nécessaires pour mettre au point et développer des interventions efficaces visant à prévenir ou combattre directement l'extrémisme violent.

Développer une intervention efficace nécessite un effort analytique qui priorise les différents moteurs et évalue l'efficacité potentielle de différentes interventions après avoir identifié les conditions et facteurs qui soutiennent ou atténuent les activités des groupes extrémistes.

Les cadres au niveau macro impliquent souvent de nombreux facteurs, ce qui rend difficile l'identification et la priorisation des problèmes les plus pertinents lors de l'élaboration d'interventions. Compte tenu de l'étendue des outils au niveau macro, leur utilisation peut comporter le risque de négliger les facteurs ou relations déterminants, sans compter que l'élaboration de politiques, de plans et de programmes cohérents dans des environnements complexes et changeants constitue un défi en soi.

Enfin, les cadres d'action au niveau macro ne prennent pas toujours en compte les dynamiques de conflit pertinentes, bien que les groupes extrémistes violents consacrent souvent leurs programmes aux dynamiques du conflit en vigueur et cherchent des opportunités dans des environnements mal gouvernés et sujets à des conflits. Ils risquent ainsi

de développer des interventions défailtantes, sans influence ni durabilité.

Limites des modèles

Les modèles de niveau micro consistent à comprendre et à combattre l'extrémisme chez les individus, tandis que les outils du niveau macro consistent à comprendre et à traiter les facteurs structurels les plus larges qui permettent aux organisations extrémistes d'émerger et de se propager. Bien que la plupart de ces modèles aient été développés dans des contextes occidentaux se basant sur un large éventail de recherches universitaires, les outils des deux niveaux varient considérablement en complexité et en pertinence pour un environnement donné. La nature de l'extrémisme dans les environnements fragiles et sujets aux conflits est différente et nécessite une attention particulière aux facteurs structurels et à la dynamique des conflits qui s'y rattachent, ainsi que la compréhension sociale et culturelle du recrutement et de l'adhésion aux organisations extrémistes.

Bien que la plupart des outils analytiques aux niveaux micro et macro aient tendance à intégrer l'influence de la dynamique sociale et des relations interpersonnelles dans l'extrémisme violent, peu d'entre eux optent pour l'évaluation ou l'intégration de cet aspect dans la préparation de projets et de programmes d'intervention. Bien que l'importance des relations, des liens sociaux et des dynamiques sociales dans le processus d'extrémisme violent soit évidente, les outils pour activer et mettre en œuvre ces idées demeurent limités.

Évaluation de l'impact du programme

La deuxième partie du rapport examine les problèmes posés par la mesure de l'impact des programmes de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent, notamment l'absence de pratiques, de méthodologies ou d'approches pouvant être utilisées pour évaluer l'impact de ces

programmes et l'absence de nombreux documents publiés sur l'évaluation de ces programmes, ce qui a limité l'échange de leçons et de bonnes pratiques. L'absence d'évaluations acceptables et la diversité de ces programmes ont rendu difficile de savoir quels sont les efforts bénéfiques pour lutter contre l'extrémisme violent et quelles sont les procédures et méthodes efficaces pour déterminer leur impact.

En dépit du nombre limité de données et de la complexité des pratiques, il est possible de distinguer deux groupes d'évaluation de l'impact des programmes de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent: Le premier portant sur les défis analytiques (création d'un cercle de causalité, mise au point d'un indice de mesure efficace...). Le deuxième, sur les défis pratiques (collecte d'informations et de données pertinentes et fiables).

Défis analytiques

Dans le cadre de l'élaboration de programmes visant à prévenir et à combattre l'extrémisme violent, il est difficile d'attribuer directement ce changement aux efforts déployés pour évaluer de tels projets. Les efforts visant à créer un lien causal présentent deux inconvénients majeurs: l'impossibilité de mesurer le lien de causalité et la difficulté de calculer le grand nombre de variables pouvant contribuer au succès des programmes de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent. Les programmes de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent étant largement appliqués dans divers environnements politiques, sociaux et culturels, les définitions locales et l'assimilation de concepts tels que l'extrémisme violent, la violence, le pluralisme et la paix nécessitent des ouvrages entiers pour élaborer des programmes significatifs dont l'impact peut être mesuré. Des termes tels que radicalisme et extrémisme sont des expressions surchargées en termes de valeurs et leur signification varie selon les personnes. Par conséquent, les indicateurs qui mesurent l'impact et le changement doivent être considérés comme le vrai lexique local qui

représente la vraie compréhension, sans quoi les résultats risquent d'être inexacts. Cela rend difficile la généralisation des résultats locaux à d'autres communautés ou régions.

Des termes tels que radicalisme et extrémisme revêtent des significations différentes selon les individus. Par conséquent, les indicateurs qui mesurent l'impact et le changement doivent inclure le lexique local et permettre une compréhension réelle, sinon les résultats seront sujets à des imprécisions.

Défis pratiques

La disponibilité et la fiabilité des informations et des données sont des défis courants dans l'évaluation de l'impact des programmes de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent. Habitants locaux, responsables gouvernementaux et personnel chargé des programmes peuvent résister ou s'abstenir de contribuer aux enquêtes et à la divulgation d'informations. De même, dans les zones difficiles d'accès et où il n'est pas aisé de contacter les populations locales à cause des contraintes et des problèmes de sécurité, les résultats sont biaisés faute d'accès à toutes les catégories sociales. De même, la nature délicate et sécuritaire de nombreuses questions posées pour évaluer les attitudes comportementales à l'égard du soutien à l'extrémisme violent peut réduire la confiance en l'information recueillie du fait que les fonctionnaires ou les citoyens ne divulguent pas la réalité en raison de craintes d'être poursuivis par les services de sécurité.

Évaluer les interventions visant à prévenir l'extrémisme

La question importante dans l'évaluation des programmes conçus pour lutter contre l'extrémisme violent est: Que tentons-nous de changer?

La réponse commune est que tous les programmes de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent visent à réduire l'extrémisme violent, mais de nombreuses approches et programmes présentent différentes théories du changement et assument différents objectifs, niveaux d'analyse et façons de comprendre les facteurs causant l'extrémisme violent.

Évaluer l'impact des programmes de lutte contre l'extrémisme violent est une tâche qui s'avère difficile, voire impossible à mettre en œuvre. C'est pourquoi, chercheurs et universitaires se sont plutôt préoccupés de développer des outils permettant d'évaluer les attitudes collectives des individus, leurs comportements et leurs relations. Tous ces programmes cherchent à susciter des changements d'attitude, de comportements et de relations chez les individus et les groupes, en examinant les dynamiques structurelles, individuelles et sociales qui poussent les individus à rejoindre des groupes extrémistes violents ou à créer les conditions nécessaires à leur propagation.

Mesurer le changement de tendance

Un grand nombre de programmes de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent et leurs évaluations d'impact examinées dans le présent rapport mesurent l'évolution des convictions intellectuelles, sociales et politiques des personnes ciblées, en particulier leur attitude à l'égard de l'utilisation de la violence et leurs inclinations intellectuelles. Or, le point de faiblesse à ce niveau réside dans la confirmation de l'hypothèse relative à l'existence d'un lien entre les croyances extrémistes et les activités violentes.

Mesurer le changement de comportement et d'activités

Les mesures les plus directes de l'impact des programmes de prévention et de contrôle de l'extrémisme violent sont celles qui évaluent les changements de comportement et d'activités, et se chargent notamment de :

- ▶ Mesurer les changements intervenant dans la participation individuelle à des groupes et activités extrémistes violents, tels que la vulnérabilité à la propagande extrémiste et la participation à ses activités cybernétiques.
- ▶ Mesurer les changements dans la participation à des activités conçues pour promouvoir la tolérance et la paix ou pour lutter contre l'extrémisme.

Bien que ces mesures comportementales soient capables d'évaluer l'impact des programmes visant à prévenir et combattre l'extrémisme violent, elles sont totalement inaptes à mesurer les points de vue, les tendances et les croyances. Le comportement peut être mesuré en utilisant diverses enquêtes, entretiens et études de cas et en surveillant le taux de récurrence d'anciens terroristes; ce qui constitue des approches standard pour évaluer les interventions de programmes visant à la déradicalisation et à la réhabilitation d'anciens extrémistes violents. Mais, ces mesures ont un impact limité quant aux programmes de prévention de l'extrémisme, en particulier ceux destinés aux personnes sans antécédents criminels ou violents. Sur Internet, le comportement est mesuré par le temps passé par une personne en contact avec du matériel anti-discours extrémiste, le nombre de «j'aime» ou de recommandations qu'il fait, et le nombre de personnes qui suivent ce matériel.

Mesurer les changements dans les relations et les réseaux sociaux

La mesure des relations et des réseaux sociaux se divise généralement en deux catégories :

- ▶ Les mesures révélant les relations individuelles de l'individu et ses liens avec les membres de sa communauté ou avec des groupes extrémistes violents.
- ▶ Les mesures permettant de déterminer le niveau de connexion, d'engagement et d'interdépendance à l'échelle de la communauté.

La plupart des études de mesure du changement concernant les relations individuelles et les liens sociaux ont été limitées à des évaluations d'interventions de programmes en ligne qui utilisent des comptes de médias sociaux et leurs abonnés pour surveiller la dynamique et les relations des groupes. L'analyse des relations et des réseaux sociaux est sans doute un facteur important dans

la compréhension et la lutte contre l'extrémisme violent. Face à la difficulté de mesurer ces relations, la plupart des évaluations du changement des relations se limitent au cyberspace, malgré l'importance d'analyser les réseaux sociaux hors Internet au moyen de questionnaires et de collecter des informations sur les réseaux sociaux, les relations et les comportements envers d'autres individus.

Auteurs

► Georgia Holmer

Conseiller principal auprès de l'(OSCE) sur les questions de lutte contre le terrorisme. Ancienne directrice du programme de lutte contre l'extrémisme violent à l'Institut de Paix Américain.

► Peter Bauman

Fondateur et Directeur de la Bauman Global Foundation,.

► Kateira Aryaeinejad

Chargée des recherches et directrice de projet à l'US Institute of Peace. Outils d'analyse pour comprendre et préparer les programmes de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent

Évaluer l'impact des programmes de prévention et de contrôle de la violence



Outils d'analyse pour comprendre et préparer les programmes de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent





À propos

Programmes de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent et d'évaluation de leur impact 2019



الائتلاف الإسلامي العسكري لمحاربة الإرهاب
ISLAMIC MILITARY COUNTER TERRORISM COALITION

Département Général de la
Planification et de la Coordination



@IMCTC_AR | @IMCTC_EN | @IMCTC_FR

www.imctc.org